

CADASTRES

**Catherine
Larochelle**

**Marie-Louise
et les petits
Chinois
d'Afrique**

MÉMOIRE



D'ENCRIER

MÉMOIRE 
D'ENCRIER

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201
MONTREAL, QUÉBEC H2S 1H9

INFO@MEMOIRENENCRIER.COM
MEMOIRENENCRIER.COM

Marie-Louise et les petits Chinois d'Afrique

**Catherine
Larochelle**

**Marie-Louise
et les petits
Chinois
d'Afrique**



DE LA MÊME AUTRICE

L'école du racisme.
La construction de l'altérité
à l'école québécoise (1850 – 1915) (essai)

Presses de l'Université de Montréal, 2021

Les archives d'une association missionnaire à Rome conservent des lettres de catholiques du Québec datant des 19^e et 20^e siècles. Ces fidèles offraient un don d'un, cinq ou vingt-cinq sous pour « acheter un petit Chinois », croyant contribuer ainsi à sauver l'âme d'enfants en besoin de rédemption. Que révèlent ces histoires intimes sur les rapports à la religion, à la colonisation, à soi, à l'autre ? De lettre en lettre, *Marie-Louise et les petits Chinois d'Afrique* met en lumière un pan de l'histoire du Québec qui ne s'interprète pas sous l'angle de la Grande Noirceur, mais plutôt comme le récit aux multiples couches de femmes et d'hommes en quête de relations avec le monde.

CATHERINE LAROCHELLE est professeure d'histoire à l'Université de Montréal, membre du comité éditorial de la revue HistoireEngagée.ca et chercheuse au Centre d'histoire des régulations sociales. Son premier livre, *L'école du racisme. La construction de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*, lui a valu de nombreux prix, dont le prix Clio-Québec de la Société historique du Canada, le prix Lionel-Groulx et le prix du meilleur ouvrage en langue française de l'Association canadienne d'histoire de l'éducation.

LA MULTITUDE

Cher ami,

« À toi ces lignes, et aux autres, et au-delà encore, si cette lettre dépasse, comme je le voudrais, le cercle restreint de l'amitié. De l'amitié elle part, pourtant, et à elle s'adresse, car c'est en portant avec soi un peu du regard et des désirs de celles et ceux qui nous sont proches qu'on donne à l'éloignement son sens le plus fécond¹. »

Reconnais-tu ces lignes ? Tu te souviens de la « Lettre des deux Rome » de Thierry Hentsch que je t'ai fait parvenir il y a quelques années ? Tu m'avais dit l'avoir tant aimée que tu l'avais relue plusieurs fois. Tu l'avais même traînée dans ton *pick-up* pour la montrer à un ami et c'est ainsi que tu l'as perdue. Ça me fait sourire de penser à la lettre d'Hentsch, écrite à Istanbul en 1990, tombée de ton *pick-up* quelque part dans la neige de Whitehorse trente ans plus tard.

J'ouvre ma lettre avec les mots d'Hentsch car, tu le sais, je suis profondément attachée à cet auteur dont la sensibilité rejoint la mienne comme aucune autre. Il y a plus : dans ces

1. Thierry Hentsch, « Lettre des deux Romes », dans *Orient-Occident. Écrits politiques dispersés*, Montréal, PUM, 2019, p. 375.

mots se lit l'amorce d'un projet qui ressemble à celui qui me porte à t'écrire encore une fois. Je trace ton nom sur des enveloppes depuis bien avant ma découverte de la lettre des deux Rome. Depuis ton départ de Montréal il y a une quinzaine d'années, j'expédie des lettres aux nombreux endroits qui ont connu tes pérégrinations – et parfois tu me réponds. Cette fois, je m'adresse à toi, cher ami, en espérant un lectorat plus vaste. Je cherche à vérifier s'il est possible de mobiliser l'autre en soi pour opérer un recul, un inconfort. Est-ce en t'écrivant que j'accéderai au regard de l'étranger ? Arriverai-je à soliloquer sans tes réponses ?

Dans ma dernière lettre, je t'ai dit que je te parlerais de multitude. Il y a quelques années, lors d'un été ponctué de tourmentes et de solitude, j'ai lu *Grammaire de la multitude. Pour une analyse des formes de vie contemporaines* de Paolo Virno. Dans ce livre, Virno oppose « peuple » et « multitude », comme conceptualisation du corps social. Le peuple est un mouvement des individus (le nombre) vers l'unité du corps politique (l'Un). La multitude opère en sens inverse : appartenant tous et toutes au corps social (l'Un), nous nous projetons chacun, chacune dans des

trajectoires singulières (le nombre). Vit-on, à ton avis, au temps du peuple ou de la multitude ?

Ton esprit de mathématicien m'aiderait probablement à réfléchir à une citation de Virno. Il parle du défi que pose « en particulier le problème logique (qui est à reformuler et non à déliter) de la relation Un/Multiple² ». Si la notion de peuple renvoie à la reconnaissance d'un pouvoir unificateur, la notion de multitude me porte davantage vers celle de communauté à partir de laquelle nos vies prennent leur envol. Autrement dit, le récit de nos vies et de nos identités déborde toujours ces appartenances.

C'est d'une certaine communauté que je souhaite te parler. Une communauté, si on peut l'appeler ainsi, à laquelle je m'intéresse depuis un moment. Communauté qui a marqué profondément l'histoire du Québec mais sur laquelle on a très peu écrit. Au détour d'un séjour de recherches dans les archives de cette communauté à Rome l'été dernier, j'ai rencontré une petite multitude.

2. Paolo Virno, *Grammaire de la multitude. Pour une analyse des formes de vie contemporaines*, Nîmes et Montréal, Éditions de l'éclat et Conjonctures, 2002, p. 14.

J'écris « Québec », quoique cette histoire déborde largement les frontières de la province, de sa narration contemporaine. Je conserve ce terme pour voir comment nous pouvons réintroduire une porosité géographique dans cette histoire, rappeler les liens tissés avec d'autres espaces, d'autres histoires. Je veux raconter cette histoire en l'appelant « l'histoire du Québec » pour repenser ce que l'on entend par-là.

Au fil de mes lettres, l'éloignement auquel je te convie est à la fois celui du temps et celui de la géographie. À partir d'un corpus de lettres datant de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e, je te mènerai dans le comté de Berthier, à Saint-Louis-du-Ha ! Ha !, en Beauce, à Gaspé. Puis plus loin, à Paris, en Alberta et en Chine. Je te guiderai aussi à travers mes réflexions sur nos rapports complexes à l'identité, à la religion, à la colonisation, à l'éthique du don, à l'autre. Si j'avais un souhait à énoncer en commençant ces correspondances, ce serait que les éloignements qui nous guettent s'effacent grâce à ce voyage auquel je t'invite. Si la distance s'installe malgré tout, j'aurai toujours la richesse de l'avoir mené en portant « un peu de ton regard et de tes désirs ».

Dans une prochaine lettre, je t'expliquerai quelle est cette communauté dont je veux te parler, puis quelle histoire cette multitude peut nous raconter, quelle histoire elle peut éclairer. Une histoire québécoise, canadienne-française, catholique ? Un peu de tout cela.

Je te parlerai de Rome aussi.

Catherine